Document généré le 14 mai 2024 06:41

Jeu
Revue de théâtre

Rébecca Déraspe : écrire le monde en éclats

Alexie Legendre

Numéro 177 (1), 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/95354ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Legendre, A. (2021). Rébecca Déraspe : écrire le monde en éclats. *Jeu*, (177), 84–86.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Rébecca Déraspe : écrire le monde en éclats

Alexie Legendre

L'œuvre de la dramaturge Rébecca Déraspe a, depuis maintenant dix ans, marqué bien des esprits. Par sa langue libre et son regard acéré sur les brèches de notre existence, elle arrive à remplir « les trous entre les choses[1] » et à créer des univers déconcertants où vient, à tout coup, se loger la lumière.

1. Rébecca Déraspe, *Ceux qui se sont évaporés*, Montréal, Leméac, 2020, p. 145.

C'est par un sourire franc et contagieux, l'œil brillant et une parole qui coule et déborde que Rébecca Déraspe se présente à nous. Originaire de Rivière-du-Loup et diplômée du programme de dramaturgie de l'École nationale de théâtre en 2010, elle s'inscrit désormais comme une des voix les plus importantes du théâtre québécois contemporain. Par ses mots, empreints d'une honnêteté touchante et nécessaire, Déraspe amène le public dans

Ceux qui se sont évaporés de Rébecca Déraspe, mis en scène par Sylvain Bélanger (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui), présenté au CTDA en mars 2020. Sur la photo : Maxime Robin, Geneviève Boivin-Roussy et Tatiana Zinga Botao. ©Valérie Remise

un univers singulier où, à l'instar de ses personnages sincères et complexes, chacun·e peut se questionner à son tour.

Difficile de cerner le parcours hétéroclite de cette incandescente créatrice : du théâtre jeunesse aux adaptations de grands classiques, en passant par le documentaire et les comédies dramatiques, toutes les formes sont possibles lorsque l'envie d'écrire et de nommer le monde y est. Sa première pièce, *Le Radeau,* est montée en 2011 au Théâtre de la Petite Marée, à Bonaventure, et si elle commence sa carrière en écrivant pour la jeunesse, c'est simplement par un concours de circonstances : « Ce sont les gens qui ont croisé ma route qui ont fait que j'ai pris ce chemin », explique-t-elle.

Je suis William, texte et paroles des chansons de Rébecca Déraspe, mise en scène et scénographie de Sylvain Scott, musique et environnement sonore de Benoit Landry et Chloé Lacasse (Théâtre le Clou), créé au Théâtre Télébec de Val-d'Or en février 2018. Sur la photo : Édith Arvisais et Renaud Paradis. © François Godard

Pour Rébecca Déraspe, le texte est un prétexte pour engager un dialogue avec sa communauté, pour délier les langues et libérer une certaine parole. De ce désir naît « Le lexique de la polémique », une série de capsules vidéo publiée par Savoir média, où elle déconstruit, démystifie et met en lumière des termes tabous et incompris, tels que « race », « transhumanisme » et « autrice ». En vulgarisant et en désamorçant des mots dits polémiques, Déraspe cherche à atteindre un autre public que celui qui va habituellement voir ses pièces : « J'avais envie de m'adresser à des gens qui sont moins d'accord avec moi. » Sur un ton ludique, mélangeant humour et information, les capsules tendent à abattre le mur d'ignorance qui se dresse entre les individus.

L'année 2011 marque également le début d'une belle collaboration avec la compagnie les Biches Pensives. La pièce *Deux ans de votre vie,* jouée à la salle Jean-Claude-Germain dans une mise en scène de Jacques Laroche, donne la note mordante, réfléchie et ironique des œuvres dramatiques de l'autrice. En 2016, sa pièce *Gamètes,* montée par Sophie Cadieux à la Licorne, vient démanteler les tabous et mettre l'accent sur les multiples manières d'être femme : par une amitié aussi puissante que déchirante, Aude et Lou se façonnent des outils pour grandir au travers des contradictions politiques et sociales qui les hantent. Avec amour et colère, les deux protagonistes tendent à rester authentiques sans « gâcher [leurs] chances de s'accomplir[2] ». Bien que *Gamètes* ait l'effet d'un coup de vent glacial de janvier en plein visage, la tendresse et l'intelligence qui émanent des personnages nous pousse, spectateurs et spectatrices, à nous considérer différemment.

METTRE AU MONDE

Lorsque Déraspe parle de son processus d'écriture, « obsession » est un terme qui revient souvent. Rester près de ses failles et de ce qui l'habite dans le moment présent lui permet d'être honnête dans sa création. En adaptant des classiques comme *Roméo et Juliette*, *Une maison de poupée*, *Antigone* et *La Nuit des rois*, elle garde toujours en tête cette sincérité qui la guide à travers les mots. Pour la pièce *Je suis William*[3], produite par le Théâtre le Clou, le projet initial était de créer une œuvre jeunesse sur la vie de William Shakespeare. Mais Déraspe a su s'approprier l'idée : elle a « *twisté* la commande » pour inventer un monde où la sœur de Shakespeare, Marguerite, détiendrait le génie littéraire. Le spectacle est alors devenu une occasion pour parler des femmes qui écrivent, de la place qu'elles occupent et des inégalités auxquelles elles doivent faire face. En imaginant Marguerite, Déraspe a réussi à faire sienne la pièce. Il faut dire que les personnages féminins complexes, riches de leurs contradictions et de leur désarmante vérité, sont omniprésents dans son œuvre. Ces femmes sont souvent au centre de l'histoire, elles revendiquent, elles subissent et portent sur leurs épaules de grands enjeux politiques et féministes. Ce fut le cas pour son adaptation d'*Une maison de poupée* de l'auteur norvégien Henrik Ibsen. Déraspe y fait prendre parole une jeune mère de famille, Nora, sur des enjeux

2. Rébecca Déraspe, *Gamètes*, Montréal, Atelier 10, 2017, p. 30.

3. Prix du meilleur spectacle jeune public de l'Association québécoise des critiques de théâtre, et finaliste au Prix Michel-Tremblay de la Fondation du Centre des auteurs dramatiques pour le meilleur texte porté à la scène en 2018.

Gamètes de Rébecca Déraspe, mis en scène par Sophie Cadieux (les Biches Pensives), présenté à La Licorne en février et en mars 2017. Sur la photo : Annie Darisse et Dominique Leduc. © Jérôme Leclerc

du 19e siècle mais campés dans une réalité contemporaine. Nora cherche à trouver sa voie, à se définir elle-même en dehors de son mari et de sa posture de mère au foyer, alors elle quitte ses enfants pour réfléchir sur le monde à sa manière. L'exercice est habilement mené puisqu'il met en exergue l'absence d'évolution quasi totale de notre vision de la maternité : « Ce texte a été écrit il y a 150 ans, note-t-elle, mais c'est encore très vrai aujourd'hui : on ne peut toujours pas penser qu'une mère puisse partir, qu'elle puisse faillir à son devoir. »

Si la dramaturge s'intéresse autant aux enjeux liés à la maternité, c'est qu'elle doit elle-même chercher à allier son rôle de mère à celui d'écrivaine : « Je suis complètement déchirée entre ce qu'avoir un enfant m'apporte et les difficultés auxquelles je dois faire face », confie-t-elle. Mère d'une petite fille de 8 ans, elle se trouve entre ce canal d'émotion qui s'est ouvert à la naissance de celle-ci et le temps et l'espace pour sa pratique artistique, qui s'est fermé : « Avoir un enfant, ça exacerbe tous mes sentiments. Pour ma part, ça n'a rempli aucun vide, au contraire ; je cherche encore un sens à tout ça. » C'est toutefois dans la volonté de répondre à ces questions que les mots émergent : « Ma fille est le sujet de toutes mes pièces et c'est avec ça que je me bats : ce que son arrivée dans ma vie a créé en moi. Tous les sentiments qu'elle a fait naître, je les utilise pour écrire. » En donnant la vie pour la première fois, l'autrice a ouvert la porte à une nouvelle manière de voir le monde qui marque indéniablement ses créations. « Être mère vient chercher en moi une certaine vérité que je ne pensais pas avoir. Devant ma fille, je suis transparente, je ne cache pas mes émotions. » En extirpant ces dernières des tabous et du silence, elle conçoit un univers, qu'il soit fictif ou réel, où il fait bon être et où l'envie d'être vrai·e nous prend, à notre tour.

Bien que l'œuvre de la dramaturge semble, jusqu'à maintenant, s'inscrire dans une démarche engagée, et mettre en relief les parties complexes mais fascinantes de l'âme humaine, jamais le sujet n'est choisi en fonction de l'air du temps. Présentement en résidence de création au Théâtre la Licorne, Déraspe se penche sur la pièce *Les Glaces,* amorcée il y a quelques années et portant sur notre responsabilité collective par rapport au consentement. Les débats et les discours entourant la culture du viol au Québec ont cependant changé récemment, et beaucoup de choses ont bougé : « Il faut que je laisse reposer ce qui s'est passé dans notre société pour permettre au sujet de se recoller à moi », explique la créatrice. Le but n'étant pas de parler de ce qui intéresse les autres, mais d'exprimer ses propres obsessions, ses failles puisque, souvent, prendre la parole peut devenir politique lorsqu'on le fait avec intelligence et authenticité : « Le geste politique n'est pas obligé d'être revendicateur, c'est déjà une action sociale de parler de notre malheur collectif. »

Pour chaque œuvre, le point de départ est le même : une émotion vive, qui part de soi. Les mots de Rébecca Déraspe agissent sur le monde, sur nous, lecteurs et lectrices de théâtre, spectateurs et spectatrices du merveilleux ; la lire, l'entendre, c'est ouvrir un espace en soi pour laisser entrer l'Autre, pour donner une place aux femmes extrêmement contrastées de *Gamète,* à la mère qui ne sait pas comment être mère dans *Nino,* à Marguerite, à Nora et à toutes celles et ceux qui changent le monde en étant vrais, qui nous changent en nous parlant juste. Tout récemment récipiendaire de la bourse d'écriture Jean-Denis Leduc du Théâtre de la Manufacture pour *Les Glaces*, et du prix Michel-Tremblay 2020 pour *Ceux qui se sont évaporés*, Déraspe a vu cette dernière création acclamée quitter l'affiche après une dizaine de représentations au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui en mars 2020, lors de la fermeture des théâtres. Le coup était dur puisque, « avec l'équipe, nous avons eu une véritable rencontre, dit-elle, toutes les composantes de ce spectacle étaient à leur meilleur ». La pièce, où les paroles se croisent et se multiplient pour tenter de trouver un sens à l'absence, au vide, n'aura été jouée que brièvement, et l'arrêt forcé des arts vivants aura provoqué chez Déraspe « un deuil de l'effervescence », alors que de multiples projets étaient sur le point d'éclore. Toutefois, cette créatrice au talent brut et incandescent a confiance que les mots résistent et que la pandémie n'aura pas raison de son œuvre. •